**Famille, santé, droit.**

**Regard français sur les conséquences politiques, économiques et démographiques des lois de bioéthique**

Madame la présidente de l’honorable Sénat de la Nation, Mme Gabriela Michetti,

Mesdames et messieurs les sénateurs et députés présents,

Mesdames et messieurs,

Chers Amis,

C’est un très grand honneur pour moi de me trouver dans ce lieu historique du Sénat de l’Argentine à l’invitation de la sénatrice Inès Brizuela y Doria, présidente de la commission des lois et du sénateur Mario Fiad, président de la commission de la santé que je remercie pour leur invitation.

Peut-être vous demandez-vous pourquoi une délégation de la fondation Jérôme Lejeune se trouve en Argentine en ce moment ? La réponse est simple. Nous avons été invités par des amis pour rencontrer des amis et partager ensemble des interrogations communes sur des questions de bioéthique. Le mot de bioéthique n’est pas très « glamour ». Cela veut dire tout simplement que nous nous demandons comment faire pour que l’homme ne devienne pas l’espèce la plus menacée de la création.

Pourquoi la fondation Jérôme Lejeune s’intéresse-t-elle à cette question ? Parce qu’elle est un observatoire de ce qui arrive à ceux dont la société considère que leur vie ne mérite pas d’être vécue. Le Pr Jérôme Lejeune a été le savant qui a découvert l’origine génétique de ce que l’on appelait le mongolisme. En montrant que la cause de cette anomalie était la présence du troisième chromosome sur la 21ème paire, il indiquait qu’il s’agissait d’un accident chromosomique et que c’était une maladie génétique mais pas héréditaire, que ce n’était pas une dégénérescence raciale et que ce n’était en aucun cas de la faute des parents. Cette révélation scientifique était un grand soulagement pour les parents. En même temps, Jérôme Lejeune s’était donné le but de traiter ses patients atteints et pensait qu’on pourrait les guérir. « C’est moins difficile que d’envoyer un homme sur la lune », disait-il. La fondation qui porte son nom a repris cette mission scientifique et médicale, avec une très grande expertise, au profit de cette population de personnes déshéritées, c’est à dire finalement au profit de la dignité humaine. Et, comme le Pr Lejeune, elle doit aussi commencer par défendre la vie des personnes touchées par le handicap qui font l’objet aujourd’hui d’une véritable discrimination : 97 % des enfants trisomiques détectés par le DPN sont éliminés avant la naissance en France, ce qui n’est pas à l’honneur des pays dits développés.

Ce constat d’inquiétude, nous le partageons avec vous. Il tient à plusieurs causes. Je me limite à en citer trois. D’abord, dans le cadre de la mondialisation et de la place prééminente de l’économie, nous relevons que de plus en plus de décisions politiques sont prises en réalité pour des raisons économiques. Le pouvoir politique, soumis au marché, est moins fort aujourd’hui. Ceux qui supportent les conséquences de cet affaiblissement du politique, ce sont les plus vulnérables. Deux exemples sont pour nous évidents en Europe : l’eugénisme anténatal est généralisé à l’égard des personnes handicapées, en effet, depuis 2011, les médecins ont l’obligation de proposer le dépistage de la trisomie 21 à toutes les femmes. Les personnes handicapées coûtent cher. L’euthanasie des personnes âgées se répand parce que les personnes âgées coûtent cher. Vous voyez que les législations favorables à l’élimination des plus vulnérables sont basées sur des considérations économiques. Et le politique a du mal à s’opposer à ces dérives graves.

Ensuite, la bioéthique a tendance à prendre ses distances avec le respect de la personne en orientant ses efforts plutôt vers la protection de la nature (la destruction des espèces protégées est sanctionnée pénalement) que vers la protection de l’être humain, comme si l’homme ne faisait pas partie de la nature ! L’évolution des lois de bioéthique en Europe est particulièrement frappante à cet égard. Nous avons des lois de plus en plus libérales et libertaires qui permettent presque toutes les transgressions. Ainsi, par exemple, on peut déjà fabriquer des embryons humains en mélangeant trois ADN. Cette technique n’est absolument pas respectueuse de la dignité et de la vie de l’être humain puisqu’on fabrique des embryons destinés à la recherche (comme une alternative aux souris de laboratoire), qu’on utilise la méthode du clonage et qu’on créé des êtres transgéniques (dont les modifications génétiques seront transmises à la descendance, ce qui est un plongeon dans l’inconnu). Comme l’écrit un auteur français : « la bioéthique approuve ce que l’éthique réprouve ».

Enfin, le transhumanisme s’affiche comme une gigantesque escroquerie commerciale qui consiste à la fois à considérer que l’être humain ne représente plus rien s’il n’est pas augmenté et à créer une véritable marchandisation du vivant dont on peut tirer profit. Pour le transhumanisme, l’homme est en miettes, mais chaque miette vaut de l’or. C’est ainsi que dorénavant, tout se vend et tout s’achète : les cellules, les gamètes, les organes, les embryons, les données génétiques personnelles, etc. Mais, en prétendant créer des hommes augmentés, le transhumanisme créé aussi des hommes diminués. J’ai écrit un livre intitulé « Les premières victimes du transhumanisme » qui montre que ces victimes sont les personnes trisomiques qui font l’objet d’une véritable chasse à l’homme extrêmement lucratives pour certaines firmes de biotechnologie qui fabriquent des tests de plus en plus performants (un nouveau test permet de voir le génome de l’enfant dans le sang maternel).

Il faut avoir conscience que cette dégradation de la valeur de la vie humaine au profit de la nature (survalorisation de l’animal) ou de la technique (humanisation des robots) ne comporte pas que des conséquences morales, certes importantes, mais aussi des conséquences politiques, sociales et même démographiques. Ainsi, par exemple, il y a un effet « cliquet » dans les lois que nous votons. En France, la loi sur l’avortement est un passeport qui ouvre la voie à toutes les transgressions (on a été capables de voter cela, donc il n’y a pas de raison de ne pas voter encore cela). Je rappelle qu’il y a même une loi de 2017 qui sanctionne pénalement par des peines de prison le simple fait de « dissuader » de l’avortement. Ce que je dis ici, je ne peux plus le dire en France. Il n’y a donc plus de débat politique apaisé sur cette question dans notre pays.

Socialement, en Europe, nous ne sommes plus dans une phase de déconstruction d’un ordre ancien mais déjà dans la reconstruction d’un ordre nouveau qui émerge d’une vision libérale et libertaire. La famille traditionnelle est remplacée par les familles au pluriel. Le droit n’est plus au service de l’intérêt général mais est devenu un foisonnement de droits individuels. La médecine, elle-même, est de plus en plus instrumentalisée par le transhumanisme pour le plus grand profit du marché (généralisation de la sélection génétique par des tests toujours plus performants). Ne perdons pas de vue non plus que cette vision malthusienne de l’homme a aussi des effets très prosaïques : dans la vieille Europe, il n’y a plus assez de population active jeune pour contribuer au système de protection sociale. Il manque 10 millions d’actifs en France. Penser, comme l’Allemagne, qu’il suffit d’importer une main d’œuvre émigrée à bas coût est une illusion qui n’est pas à l’abri de critiques morales.

En réponse à ce que je viens de vous décrire et qui est plutôt négatif (mais il faut parfois avoir le courage d’avoir peur), cette semaine passée en Argentine nous donne énormément d’espoir, à nous Français dans la vieille Europe. Nous avons rencontré une population jeune, joyeuse, généreuse et responsable (nous revoyons des jeunes ce soir encore) qui, comme nous, est très consciente des enjeux de la bioéthique, des dangers du transhumanisme, des préoccupations environnementales mais aussi de la nécessité de pratiquer une écologie qui intègre l’homme de la conception à la mort naturelle. Notre coup de cœur est le suivant : l’Argentine est sans doute le pays au monde qui développe la médecine la plus attentive à ces premières victimes du transhumanisme que sont les personnes trisomiques. Vous êtes des précurseurs. Nous avons rencontré des médecins et des scientifiques exceptionnels dans leur approche de la génétique et des personnes dites « différentes » (de nouveau demain, nous rencontrons des scientifiques, en effet nous allons à l’hôpital Gutierrez au centre Spine et à Cotolengo de Tigre demain). Pour nous, c’est très précieux de pouvoir compter sur vous, sur votre expérience, sur vos bonnes pratiques et nous espérons développer ces premiers contacts avec des projets communs de recherche, de formation, de prise en charge. Par exemple, nous pourrons nous inspirer de votre pratique du conseil génétique orientée vers l’accueil et le traitement plutôt que vers le rejet et le désespoir. La France a contribué à l’architecture de Buenos Aires et l’Argentine a donné le tango à la France. C’est merveilleux. On peut continuer et même on peut faire encore mieux. Comme le disait le Pr Lejeune : « la qualité d’une civilisation se mesure au respect qu’elle porte à ses membres les plus faibles ». C’est ce que je nous souhaite de faire ensemble Français et Argentins. Nous voulons faire du chemin avec vous parce que vous êtes porteurs d’avenir. Je vous remercie pour votre attention.

Jean-Marie Le Méné,

Président de la Fondation Jérôme Lejeune